

Le pont de Tolbiac mis en pièces. Le promoteur de la ZAC assure qu'il sera reconstruit. A voir.

— 15 décembre 1995 à 11:15

Drôle d'anniversaire. En octobre dernier, le viaduc de Tolbiac, cher au détective Nestor Burma, décrit par Léo Malet, filmé par Jean-Pierre Melville et dessiné par Jacques Tardi, fêtait ses cent ans. Et seuls une cinquantaine d'«amoureux» réunis autour de l'architecte Jean Nouvel par la puissante association de quartier Tam-Tam se sont symboliquement retrouvés sur ce lieu emblématique de la capitale et du XIII^e arrondissement.

Quelques jours après, la Semapa, société d'économie mixte de la Ville de Paris chargée de l'opération d'urbanisme «Seine-Rive gauche», offrait à sa manière un cadeau au centenaire: une fermeture à la circulation auto-piéton et l'amorce de son démantèlement. Explication toute poétique de Jean-Pierre Péan, responsable de la voirie à la Semapa: «Il y avait incompatibilité de l'ouvrage existant avec le parti pris architectural du projet de ZAC.» Un «parti pris» qui consiste à terme à déverser sous forme de dalle un vaste tapis de béton pour recouvrir l'ensemble des voies ferrées surplombées par le viaduc.

Du coup, un épais brouillard flotte sur l'avenir du pont de Tolbiac. Mais sa condamnation programmée n'a provoqué ni l'émotion ni la mobilisation qui avaient par exemple sauvé de la casse l'hôtel du Nord. Prudents, les aménageurs, échaudés par la contestation que suscite l'ensemble de leur ZAC, ont pris soin de ménager le «symbole»: le pont ne sera pas détruit, mais

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour nous proposer des services et

démonté. Une nuance qui permet à la Semapa de balayer les critiques et d'assurer que le pont sera un jour remonté. «Sa réinstallation ne sera elle-même emblématique que si elle se fait à proximité de son implantation première et dans un délai rapide (cinq à six ans) pour que sa mémoire ne s'efface pas», affirme Thérèse Cornil, directrice générale de la Semapa. Parmi les projets à l'étude, une coûteuse réimplantation qui traverserait la Seine entre le futur quartier Seine-Rive gauche et Bercy.

En attendant, la carcasse du viaduc démonté en trois morceaux et ripé en dehors du site ferroviaire sera entreposée dans la petite gare d'Auneau (Eure-et-Loir). «Coup de bluff intégral du maire du XIIIe, Jacques Toubon, pour calmer les esprits. Le pont ne sera jamais réinstallé. Comme la fameuse rue Watt, sacrifiée sur l'autel de la ZAC, c'est encore un lieu identitaire fort du Paris populaire qui passe à la trappe», tempête Jean-Marie Le Guen, conseiller socialiste de l'arrondissement.

L'historien Gérard Comte, auteur d'un ouvrage (1) sur le XIIIe, déplore «la méconnaissance totale du patrimoine populaire» qui caractérise les aménageurs. L'histoire du pont colle pourtant à celle de l'arrondissement. Construit pour remplacer une passerelle en bois détruite par le vent au siècle dernier, il a été bâti, selon l'historien, à l'image du petit peuple de ces quartiers: «pas beau, solide et utile». Sa construction marque l'entrée d'un arrondissement fraîchement rattaché à Paris. C'est le temps du chemin fer conquérant et de l'architecture métallique. Jusqu'aux années 50, le viaduc s'impose comme un symbole du XIIIe. Celui des mauvais garçons et des romances popus. Au début des années 60, les destructions massives des quartiers alentour remplacés par des immeubles boîtes à chaussures transforment la sociologie du quartier. Phénomène qui s'accélère avec l'arrivée de Jacques Chirac à l'Hôtel de Ville: «Le XIIIe d'antan qui gueulait autour du quartier de la Gare est aujourd'hui le fief de la députée RPR Anne-Marie Couderc; c'est tout dire...», remarque Gérard Comte. Décentré, le viaduc devient davantage une référence culturelle qu'un élément constitutif de la vie du quartier. Rien d'étonnant à ce que l'annonce de son dépeçage n'ait ému que quelques cheminots à la retraite. «La Semapa a étouffé toute publicité autour de l'opération», note Fabrice Piault, de l'association Tam-Tam. Pierre-Alain Brossault, l'écologiste de terrain du XIIIe, habituellement à la pointe du combat, reconnaît «avoir manqué de temps» pour organiser la «résistance»

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et

Seule la carte de voeu de son mouvement portera une photo du viaduc sur lequel il faut se dépêcher d'aller flâner. Il ne reste que deux mois, jusqu'à la fin de février, avant sa démolition.

(1) C'était hier le XIIIe arrondissement, éditions L.M. Lepoint.